

# Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



# Billets Tickets

## EN LIGNE

ONLINE

[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)

[bourgjehall.ca](http://bourgjehall.ca)

## PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

## EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie  
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,  
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal  
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,  
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !  
FOLLOW US!**

[infolettre.sallebourgjie.ca](mailto:infolettre.sallebourgjie.ca)

[newsletter.sallebourgjie.ca](http://newsletter.sallebourgjie.ca)



---

## RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

### TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

# KIRILL GERSTEIN, piano



Durée approximative / Approximate duration: 2 h

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.  
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Présenté avec le soutien de /  
Presented with support from

## LE PROGRAMME / THE PROGRAM

---

### **ROBERT SCHUMANN** [1810–1856]

*Carnaval [Scènes mignonnes sur quatre notes], op. 9 [1834–1835]*

*Préambule*

*Pierrot*

*Arlequin*

*Valse noble*

*Eusebius*

*Florestan*

*Coquette*

*Réplique*

*Papillons*

*A.S.C.H.\_S.H.C.A. [Lettres dansantes]*

*Chiarina*

*Chopin*

*Estrella*

*Reconnaissance*

*Pantalon et Colombine*

*Valse allemande*

*Aveu*

*Promenade*

*Pause*

*Marche des Davidsbündler contre les Philistins*

### **FRANCISCO COLL** [1985–]

*Two Waltzes Toward Civilization [d'après Poète à New York de Federico García Lorca; 2024, commande de John Kongsgaard et Chamber Music in Napa Valley pour Kirill Gerstein]*

*Waltz in the Branches*

*Little Viennese Waltz*

### **MAURICE RAVEL** [1875–1937]

*La Valse [1919–1920]*

## ENTRACTE

### **FRANZ LISZT** [1811–1886]

*Bénédiction de Dieu dans la solitude, S. 173/3 [1848–1853]*

*Sonate pour piano en si mineur, S. 178 [1852–1853]*

C'est sous le signe de l'exubérance et du mysticisme que Kirill Gerstein a placé le programme du récital de ce soir. Le frappant contraste entre l'atmosphère de fête illustrée par un Schumann jeune et fringant et les extases mystiques d'un Liszt dans la force de l'âge nous mettra en présence de deux génies du romantisme aux tempéraments fort opposés. L'évocation de la Vienne impériale par la magie de Ravel et celle des réflexions d'un poète à New York par un brillant compositeur de la jeune génération compléteront ce programme hautement virtuose, véritable gageure pianistique.

### Robert Schumann

C'est en 1834–1835 que Robert Schumann compose le **Carnaval, op. 9**. Sous-titrée *Scènes mignonnes sur quatre notes*, l'œuvre est basée sur la réalisation dans l'alphabet musical des lettres A-S-C-H (*la-mi bémol-do-si*), de la ville d'Asch d'où était originaire la baronne Ernestine von Fricken, élève de Friedrich Wieck, à qui Schumann fut brièvement fiancé avant qu'il ne s'éprenne de Clara. Le *Carnaval* marque un tournant dans la production schumanienne et succède à des œuvres importantes, telles que les *Variations Abegg*, mais se distingue par son ampleur, son écriture novatrice, sa fantaisie et son pouvoir évocateur.

C'est dans l'atmosphère du bal masqué, brièvement évoqué dans *Papillons* (et que Schumann illustrera plus tard dans son *Carnaval de Vienne*) que l'imposant *Préambule* nous entraîne. S'ensuivent 18 miniatures où évoluent de nombreux personnages de l'univers du compositeur, qu'ils soient imaginaires (Florestan et Eusebius), issus de la *commedia dell'arte* (Pierrot, Arlequin, Pantalón, Colombine), masqués (Chiarina/Clara Wieck, Estrella/Ernestine von Fricken) ou encore bien réels (Chopin, Paganini). L'œuvre se conclut par la triomphante et claironnante *Marche des Davidsbündler contre les Philistins*. Formé d'amis compositeurs, ce groupe des « Compagnons de David », fruit de l'imagination de Schumann, avait pour mission de défendre la musique contemporaine contre ses détracteurs. Ce final donne l'occasion d'une récapitulation de certains motifs qui se mêlent dans une conclusion tourbillonnante.

## Francisco Coll

**Two Waltzes Toward Civilisation**, du compositeur espagnol Francisco Coll, est inspiré du recueil *Poète à New York* de Federico García Lorca. Dans ces deux mouvements, le compositeur réfléchit à la nature conflictuelle des sujets utilisés par Lorca tout au long du texte. La valse d'ouverture, *Waltz in the Branches*, commence par des fioritures et des cloches avant de s'installer en mesure ternaire, avec des rythmes sensuels et des coups saccadés. La musique danse à travers différents paysages, essayant toujours de se trouver une place, tout comme Lorca cherche à le faire avec sa poésie. Dans le mouvement intitulé *Little Viennese Waltz*, Coll s'inspire des images créées par Lorca dans le poème du même nom – de jolies scènes deviennent tordues et se trouvent déformées en quelque chose de plus macabre. La nature joviale de la valse viennoise est ainsi brisée, avec une mélodie nostalgique et libre soutenue par des changements harmoniques et rythmiques surréalistes, la musique faisant écho aux thèmes de la mort et de la perte évoqués dans le poème.

## Maurice Ravel

L'idée du poème chorégraphique **La Valse** remonte à 1906. Maurice Ravel, de concert avec Diaghilev, souhaitait composer une *Apothéose de la valse*, sorte d'hommage à Johann Strauss fils et aux fastes de la Vienne impériale, qu'il aurait intitulée *Wien*. D'autres projets et le déclenchement de la Grande Guerre – pendant laquelle il servit brièvement – reportèrent le projet à 1919. Entretemps, la barbarie s'était emparée de l'Europe et l'avait dévastée, si bien que c'est la splendeur et la décadence d'un monde révolu que le compositeur allait dépeindre dans ce chef-d'œuvre. *La Valse* est d'abord composée pour piano seul et jouée pour Diaghilev, qui la rejette : « Ravel, c'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet. », aurait commenté le célèbre impresario. Elle est donnée en première exécution à Vienne en octobre 1920 dans une version pour deux pianos (avec Ravel et Alfredo Casella), et deux mois plus tard à Paris dans sa version pour grand orchestre. Elle ne sera dansée qu'en 1929 par la troupe d'Ida Rubinstein.

L'œuvre débute de manière mystérieuse et évolue comme un grand crescendo en deux parties. Le compositeur note dans la partition : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au *ff*. Une Cour impériale, vers 1855. » C'est dans un « tournoiement fantastique et fatal » que la pièce s'achève, à l'image du monde qui va disparaître à tout jamais avec les horreurs de la guerre.

## Franz Liszt

En 1848, las de la vie de virtuose itinérant, Franz Liszt s'installe à Weimar en tant que *Kapellmeister* du grand-duc de cette cité thuringienne. Il était pressé depuis un certain temps par sa nouvelle compagne et égérie, la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein, d'abandonner les tournées de concerts pour se consacrer à la composition. Ce séjour d'une dizaine d'années verra naître une pléiade de chefs-d'œuvre, dont la *Faust-Symphonie* et la *Dante-Symphonie*, *Les Préludes*, les trois *Caprices poétiques* (Études de concert), les *Rhapsodies hongroises* et de larges extraits des *Harmonies poétiques et religieuses*.

**Bénédition de Dieu dans la solitude** est, avec *Funérailles*, la page la plus connue de cet album de dix pièces dont le titre est emprunté à un recueil de poèmes de Lamartine, que le compositeur lut dans sa jeunesse. Il faut se souvenir que, bien qu'il ne prît les ordres mineurs qu'en 1865, Liszt vécut plusieurs épisodes mystiques au cours de sa vie et fut un homme profondément croyant. L'œuvre débute par un grand cantabile, tel un cantique, dont la mélodie épouse les premiers vers du poème de Lamartine en s'épanouissant sous un accompagnement de harpes célestes :

*D'où me vient, ô mon Dieu,  
cette paix qui m'inonde?  
D'où me vient cette foi dont  
mon cœur surabonde?*

Cette première section est suivie d'un épisode quasi pastoral qui introduit un récitatif très soutenu, ce dernier précédant une grande réexposition encore plus passionnée et extatique de la mélodie initiale. C'est dans une douceur indicible que cette méditation s'achève, avec un écho lointain des éléments thématiques entendus précédemment.

Apogée de la production du maître, la **Sonate en si mineur** représente la somme des expérimentations de Liszt dans les domaines de la forme, du langage harmonique et de l'écriture pianistique. Composée en 1852-53 à Weimar, l'œuvre est monumentale; c'est la plus longue et la plus ambitieuse partition qu'il destine au piano. Seule la *Fantaisie et fugue sur le choral* « *Ad nos ad salutarem undam* » pour orgue est de dimensions comparables, les deux œuvres s'apparentant à de véritables poèmes symphoniques. Selon le pianiste Claudio Arrau, il était admis dans le cercle des élèves de Liszt que la sonate était d'inspiration faustienne et que ses éléments thématiques pouvaient être vus comme l'évocation de Faust, de Marguerite et de Méphistophélès, ces derniers étant traduits en émotions musicales plutôt qu'en personnages concrets.

L'œuvre est divisée en trois grandes sections. La première, où sont énoncés les motifs principaux, nous plonge d'abord dans une atmosphère énigmatique, voire inquiétante, avec deux *sol* graves *pianissimo* suivis d'une gamme descendante. Cette ouverture,

marquée *Lento assai*, est suivie d'un *Allegro energico* où sont énoncés tout d'abord un thème héroïque en octaves et un autre en notes répétées suggérant un rire diabolique. Un dialogue entre ces deux idées, proche de la lutte, débouche sur un *Grandioso* noble et majestueux. La partie centrale de la sonate est constituée de plusieurs épisodes expressifs dont les thèmes découlent des motifs entendus dans l'exposition, véritable tour de force de métamorphose thématique. La troisième et dernière section, qui tient lieu de réexposition, commence par un fugato basé sur la fusion du deuxième et du troisième thème. L'amplification des divers éléments et l'accumulation d'énergie pourraient faire croire en une conclusion grandiose [c'était d'ailleurs le plan initial de Liszt], mais c'est dans la douceur et le recueillement que la sonate se termine, avec la répétition des gammes initiales suivies d'accords *pianissimo* et d'un bref *si* grave, sur lequel toute cette vision faustienne semble se dissiper en un instant.

Dédiée à son ami Robert Schumann, qui ne l'entendit jamais, la *Sonate en si mineur* ne fut pas bien accueillie ni par Clara Schumann ni par Brahms. Seul Wagner reconnut dans cette partition visionnaire le génie de son auteur et son apport inestimable à la création du piano moderne.

Exuberance and mysticism are the core themes of the program of Kirill Gerstein's recital this evening. With the striking contrast between the festive atmosphere depicted by the young and energetic Schumann and the mystical ecstasy of Liszt in the prime of life, we will be in the presence of two Romantic geniuses with dramatically contrasting temperaments. Imperial Vienna as evoked by Ravel's magic and a poet's reflections while in New York, summoned up by a brilliant young composer, round out this highly virtuosic program, a pianistic challenge in every sense.

### Robert Schumann

Robert Schumann composed his **Carnaval, Op. 9** between 1834 and 1835. Subtitled *Scènes mignonnes sur quatre notes* [Little Scenes on Four Notes], the piece is based on the letters A-S-C-H written using musical pitches (corresponding to the notes A-flat, E-flat, C, and B), which refer to the city of Asch—the hometown of Baroness Ernestine von Fricken, a student of Friedrich Wieck and to whom Schumann was briefly engaged before he fell for Clara. *Carnaval* marks a major turning point in Schumann's output, and while it followed on the heels of landmark works such as the *Abegg Variations*, it stands out due to its scope, innovative writing, creativity, and suggestive power.

The imposing *Préambule* draws us into the atmosphere of a masked ball, briefly evoked in *Papillons* (and which Schumann would later depict in *Carnival Scenes from Vienna*). In the 18 miniatures that follow some of the numerous characters that populate the composer's universe pass by, be they imaginary (Florestan and Eusebius), taken from *commedia dell'arte* (Pierrot, Harlequin, Pantalone, Columbine), disguised (Chiarina/Clara Wieck, Estrella/Ernestine von Fricken), or real individuals (Chopin, Paganini). The work concludes with the strident and triumphant *Marche des Davidsbündler contre les Philistins* [March of the "Davidsbündler" Against the Philistines.] Consisting of the composer's friends, the "League of David" was a product of Schumann's imagination and tasked with defending contemporary music from its detractors. This finale allows for the recapitulation of certain motifs, which mingle in a whirling conclusion.



## Francisco Coll

**Two Waltzes Toward Civilization**, by the Spanish composer Francisco Coll, was inspired by Federico García Lorca's poetry collection *Poet in New York*. In these two movements, the composer contemplates the confrontational nature of the subjects Lorca uses throughout the text. The first piece, *Waltz in the Branches*, begins with flourishes and bells before settling into a triple-time feel, with sensual rhythms and staccato stabs. The music dances through different landscapes, constantly trying to find a place for itself, much as Lorca sought to do with his poem. In *Little Viennese Waltz*, Coll draws upon the imagery created by Lorca in his eponymous poem—charming scenes are twisted and warped into something more macabre. The Viennese waltz's jovial character is thus broken, with a free, longing melody underpinned by surreal harmonic and rhythmic shift, and the music echoes the themes of death and loss evoked in the poem.

## Maurice Ravel

The idea for the “choreographic poem” **La Valse** stretches back to 1906. Maurice Ravel, together with Diaghilev, wished to compose an *Apothéose de la valse*, a sort of tribute to Johann Strauss II and the splendour of imperial Vienna that he intended to name *Wien*. Other projects and the outbreak of the Great War—in which Ravel briefly served—delayed the project until 1919. In the meantime, Europe had been devastated by the barbarity that had taken hold, to the extent that the composer would end up depicting in this masterpiece the grandeur and decadence of a bygone world. *La Valse* was initially composed for piano alone and performed for Diaghilev, who rejected it—the famed impresario supposedly said, “Ravel, it's a masterpiece but it's not a ballet. It's a portrait of ballet.” It was first premiered in Vienna in October 1920, in a version for two pianos (played by Ravel and Alfredo Casella), while the version for large orchestra was premiered in Paris two months later. It would not be danced until 1929, by Ida Rubinstein's company.

The piece begins mysteriously and develops in two parts, like an immense crescendo. In the score the composer wrote: “Swirling clouds afford glimpses, through rifts, of waltzing couples. The clouds scatter little by little; one can distinguish an immense hall with a whirling crowd. The scene grows progressively brighter. The light of the chandeliers bursts forth at the *fortissimo*. An imperial court, about 1855.” The piece concludes in a “fantastic and fatal whirl,” just like the world that, with the horrors of war, would disappear forever.

## Franz Liszt

In 1848, weary from the life of a touring virtuoso, Franz Liszt settled in Weimar as *Kapellmeister* to the grand duke of this Thuringian city. For some time he had been pressured by his new lover and muse, Princess Carolyne zu Sayn-Wittgenstein, to retire from touring and devote himself to composing. This sojourn, which would last ten years, would witness the creation of a host of masterpieces, including the *Faust Symphony* and *Dante Symphony*, *Les Préludes*, the three *Caprices poétiques* [Concert Etudes], *Hungarian Rhapsodies*, and large portions of *Harmonies poétiques et religieuses*.

Along with *Funérailles*, ***Bénédiction de Dieu dans la solitude*** is the best-known of the ten pieces in this collection. Its title is derived from a book of poetry by Lamartine, which the composer had read in his youth. It should be remembered that, while he only received minor orders in 1865, Liszt was a man of deep faith who experienced several mystical episodes during his life. The piece begins with a great cantabile, akin to a hymn, its melody emulating the first lines of Lamartine's poem while blossoming beneath the accompaniment of celestial harps:

*Whence comes, O God, this peace which overwhelms me? Whence comes its faith with which my heart overflows?*

The first section is then followed by a pastoral-like episode that introduces a very sustained recitative, which precedes an immense and even more impassioned and ecstatic recapitulation of the first melody. This meditation concludes with an indescribable feeling of gentleness, with a distant echo of the thematic elements heard earlier.

The apex of this master's output, the **Sonata in B minor** represents the sum total of Liszt's experiments in form, harmony, and pianistic writing. Composed in Weimar between 1852 and 1853, it is a monumental work, the longest and most ambitious piece he ever wrote for the piano. Only the *Fantasy and Fugue on the Chorale "Ad nos ad salutarem undam"* for organ is of a comparable scale, both works resembling symphonic poems. According to pianist Claudio Arrau, within Liszt's circle of students it was an accepted belief that the sonata was inspired by the Faustian legend and that its thematic elements could be perceived as evoking Faust, Gretchen, and Mephistopheles, who were expressed as musical emotions rather than presented as clearly-defined characters.

The piece is divided into three large sections. The first one, where the principal motifs are introduced, initially plunges us into a mysterious, even disturbing atmosphere, with two low G's played *pianissimo* followed by a descending scale. This introduction, marked *Lento assai*, is followed by an *Allegro energico* that first

introduces a heroic theme in octaves followed by a second one built from repeated notes suggesting diabolical laughter. A dialogue between these two ideas that veers close to conflict leads into a noble and majestic *Grandioso*. The sonata's middle section comprises numerous expressive episodes, whose themes spring from the motifs heard in the exposition—a veritable tour de force of thematic metamorphosis. The third and final section, serving as a recapitulation, begins with a fugato segment based on a fusion of the second and third themes. The accumulating energy and magnification of various elements could give the impression that this will lead to a grandiose conclusion (which, as it happens, was Liszt's original plan), but the sonata instead draws to a gentle and meditative close, with the first scales repeated and followed by *pianissimo* chords and a brief low B; and with that, this entire Faustian vision seems to vanish in an instant.

Dedicated to his friend Robert Schumann, who never had the chance to hear it, the Sonata in B minor was poorly received by both Clara Schumann and Brahms. Only Wagner recognized the composer's genius in this visionary work, as well as his priceless contribution to the development of the modern piano.

© François Zeitouni, 2024  
Translated by Trevor Hoy



### KIRILL GERSTEIN

Piano

Fasciné par la découverte musicale et d'une insatiable curiosité, imaginaire et virtuose, Kirill Gerstein est l'un des musiciens les plus prolifiques et les plus talentueux de son temps. Né en 1979, à Voronej, en Russie, où il a étudié la musique dans une école pour enfants surdoués, il a appris à jouer du jazz en autodidacte, en écoutant les disques de ses parents. Grand défenseur de la musique actuelle, il a commandé et créé de nombreuses œuvres, de Timo Andres, de Chick Corea, d'Alexander Goehr, d'Oliver Knussen et Brad Mehldau, notamment. En 2019, il a donné, en première mondiale, le *Concerto pour piano et orchestre* de Thomas Adès, qu'il a depuis interprété une cinquantaine de fois. Plus récemment, il a été artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, artiste en vedette du London Symphony Orchestra et a agi à titre de commissaire pour la série de trois concerts *Busoni and His World*, au Wigmore Hall de Londres. Sa participation au concert de clôture de Musikfest Berlin, où il a donné *Des canyons aux étoiles...*, d'Olivier Messiaen, aux côtés du chef Simon Rattle et de la Karajan Academy, et la commémoration du centenaire de la mort de Busoni avec l'interprétation de son *Concerto pour piano* avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre national de France, l'Orchestre symphonique de la BBC et l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne sont au nombre des faits saillants de sa saison musicale de 2024-2025.

A fascination for musical discovery combined with boundless curiosity, imagination, and virtuosity have established Kirill Gerstein as one of today's most prolific and compelling performers. Born in 1979 in Voronezh, Russia, he attended a music school for gifted children and taught himself to play jazz at home by listening to his parents' record collection. A true champion of music of our time, Mr. Gerstein has commissioned and premiered new works by Timo Andres, Chick Corea, Alexander Goehr, Oliver Knussen, and Brad Mehldau, among others. Mr. Gerstein gave the world premiere of Thomas Adès' *Concerto for Piano and Orchestra* in 2019, and has performed the work over 50 times since then. Most recently, he was Artist-in-Residence with the Bavarian Radio Symphony Orchestra, "Spotlight Artist" with the London Symphony Orchestra, and curated "Busoni and his World," a three-part concert series at London's Wigmore Hall. Highlights of the current season include the closing concert of Musikfest Berlin, featuring Messiaen's *Des canyons aux étoiles...* with Sir Simon Rattle and the Karajan Academy, and commemorating the centenary of Busoni's death with performances of his *Piano Concerto* with the Berlin Philharmonic, Orchestre National de France, BBC Symphony Orchestra, and Gulbenkian Orchestra in Lisbon.

# 34 ans ou moins ? 34 or under?

**PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !\***

ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!\*

# 50%

**de réduction sur  
tous les concerts**

*Sur les prix hors taxes et frais de service*

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and  
service charges*

# 10 \$

**le billet en dernière minute**

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,  
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,  
one hour before the start of the concert*

\* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

## LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



## LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.

---

Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Felix Broede Klein

**HERBERT SCHUCH,**  
**piano**  
***Les trois dernières***  
***sonates de Schubert***

---

Mercredi 15 janvier — 19 h 30

---

Ce véritable poète du piano nous invite à un voyage introspectif en compagnie de Schubert, au cours duquel il interprétera ses trois dernières sonates pour piano, émouvant testament musical du compositeur.

Calendrier / Calendar

<b>Mardi 10 décembre</b> <b>19 h 30</b>	ENSEMBLE PRÈS DE VOTRE OREILLE <i>Blessed Echoes</i>	L'Ensemble Près de votre oreille propose un riche parcours dans la musique vocale élisabéthaine.
<b>Jeudi 12 décembre</b> <b>18 h</b>	5 À 7 JAZZ <i>Kellylee Evans chante l'hiver</i>	Plongez dans l'ambiance des Fêtes grâce à un mélange de classiques de Noël et de chansons originales de Kellylee Evans.
<b>Vendredi 13 décembre</b> <b>19 h 30</b>	ORCHESTRE DE L'AGORA <i>Violoneux et folklores du nord</i>	Un programme axé sur la musique traditionnelle québécoise et fortement imprégné des folklores nordiques.

## ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Julie Olson, médias numériques

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

## Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie  
Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest

## ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

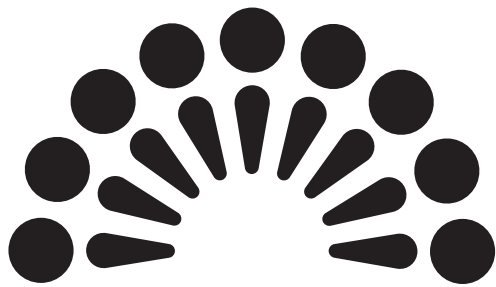
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie